

Paroles d'éclusiers

Extrait d'interview réalisée en 2005 par Estuarium
dans le cadre de l'étude sur les "petits ports" de l'estuaire de la Loire

M. Picaud présente les marais de Lavau-sur-Loire.

Mme CORT (ESTUARIUM),
Avez-vous toujours habité ici ?

M. PICAUD,

Oui. J'étais éclusier. J'ai été embauché pour dégager l'étier du Syl qui était complètement envasé. J'ai commencé donc à dévaser les « cageots » tout jeune. J'avais seulement 13 ans. En 1940, il n'y avait plus personne pour s'en occuper. Je travaillais avec un homme qui avait à peu près 80 ans... comme moi actuellement ! Il m'a beaucoup appris, il était illettré mais... très intelligent et porteur de nombreuses idées originales. C'est lui qui m'a appris le métier d'éclusier. J'ai surtout travaillé dans l'étier, dans le canal... J'ai travaillé pendant 45 ans dans le canal.

Mme CORT (ESTUARIUM),
À l'époque, quels outils utilisiez-vous pour le dévasement de l'étier ?

M. PICAUD,

Nous utilisions un bateau dévaseur mais seulement dans un deuxième temps parce que l'étier était trop envasé à l'époque. Le bateau dévaseur est un engin conçu pour accompagner les effets de chasse impulsés par les écluses ou les vannes. Il augmentait le rendement des effets de chasse pour expulser les vases. Je me souviens des années 1930, à cause du creusement du chenal, le dépôt de vase était considérable ! Comme maintenant, la vase restait suspendue pour ensuite se déposer et pourrir. La différence par rapport à autrefois c'est qu'aujourd'hui il y a beaucoup moins de dépôt qu'à cette époque-là. Ah oui ! Autrefois, la vase de l'étier du Syl atteignait la hauteur de l'eau. Alors vous voyez un petit peu... La vase était à hauteur des prés, tellement il y en avait. C'est pourquoi, le père Joseph Thomas, de Bouée, dont je viens de vous parler, avait inventé une herse qui avait des dents longues comme cela. Il avait relevé les dents d'une grande herse agricole et puis il tirait dessus à l'aide de chevaux.. Avec le petit courant qu'il y avait au milieu, la vase suspendue finissait par partir et cela nous permettait d'ouvrir un passage pour laisser œuvrer le bateau dévaseur. Le problème de cet engin était de ne pas avoir suffisamment de puissance quand il y avait peu d'eau sous la quille et beaucoup de vase à ramasser. Alors, on avançait avec *le treuil*... C'était une corvée épouvantable !

On a commencé par petits bouts et puis on a fini par y arriver... On a travaillé comme des mercenaires ! De plus, ce bateau dépourvu de tout moteur, mécanique ou humain – perche ou avirons – ne se propulsait que grâce à l'action de la marée. Il avançait avec la force de l'eau à marée basse. C'était donc en ouvrant les écluses que l'eau du chenal poussait le bateau. La difficulté, c'était de maintenir leurs portes ouvertes. Souvent ces

grandes portes situées à des hauteurs différentes finissaient par se fermer avec le vent. Les ouvrir n'était pas une tâche facile ! Le père Thomas avait inventé donc une grande pelle avec un manche et large comme la moitié de table. Alors, on montait sur le bord de la pelle et on l'enfonçait. Sur la pelle, il y avait deux ou trois petits trous auxquels nous attachions une corde qui nous permettait de tirer à quatre ou cinq dessus. C'est ainsi que nous arrivions à dévaser la porte. Vous vous rendez un petit peu compte !

Mme CORT (ESTUARIUM),
Étiez-vous le seul éclusier ?

M. PICAUD,
Dans ce temps là, il y avait un jeune homme, qui ne connaissait rien ! Il s'était mis assez facilement. Il était courageux ! Ensuite, j'en ai eu plusieurs, deux ou trois avec moi. Je les ai formés à l'atelier. Quand Marcel Leroy a pris sa retraite, le président du syndicat des marais de l'époque, il m'a dit : « il faut que tu fasses voir comment tu fais parce qu'autrement...- Il m'avait embauché pendant un mois...

Mme CORT (ESTUARIUM),
Pensez-vous que votre métier a évolué ?

M. PICAUD,
Depuis que je suis parti, il y a 14 ans, il n'y a plus rien de fait ! Heureusement, le projet de M. de Villepin de dévasement du canal du Syl est venu. Alors, une étude a été réalisée avant que les décisions soient définitivement prises. Si bien que, quand le travail avait été fait, il n'y avait plus d'argent pour le payer. L'argent n'était pas encore débloqué et les documents n'étaient pas faits. J'ai leur numéro de téléphone. C'est eux qui vont se charger de faire cela. C'est qui m'écœure, c'est que l'enquête à mener avant les travaux coûte plus cher que les travaux eux-mêmes.

Mme CORT (ESTUARIUM),
C'est souvent ainsi !

M. PICAUD,
Vous vous rendez compte : il y a 14 000 € d'enquête et 12 000 € de travaux ! Je ne sais pas qu'est-ce qu'ils vont faire aujourd'hui. Je souris ! Ils me connaissent bien alors... je le saurai de toute manière... Chaque fois, ils m'ont dit d'aller les voir pour leur expliquer un peu. Parfois, ils ne savent pas trop comment c'est. Ils ne connaissent pas trop le terrain... Avec le bateau-dévaseur, on va loin ! On peut arriver presque au bord de la ligne de chemin de fer. À cette hauteur, là il n'y a plus de tirage. L'eau au lieu de passer par derrière du bateau passe par-devant !
À ce jour, je pense que ce bateau est un engin irremplaçable. De plus, à ce jour, il existe la version motorisée de cet outil : *le bateau broyeur*.
Ce n'était pas rien de devoir utiliser une pelle pour retirer la vase sur les bords. Cela allait encore beaucoup moins vite que le bateau. Dans l'étier de Lavau, quand il y avait une pression énorme et qu'on avait de l'eau derrière jusqu'à la hauteur du plafond et puis à sec devant, je demandais à quelqu'un d'être à la porte. La personne en question n'avait qu'à pousser le bouton et la porte s'ouvrait. Moi, je laissais prêt mon matériel... je déliais beaucoup de câble et puis, l'eau remontait précipitamment au moment de l'ouverture. J'étais élevé d'un mètre d'un coup mais avec la vitesse d'un homme qui

marche au pas ! Alors cela bouillonnait devant, je peux vous le dire. L'eau a une puissance énorme. C'est vrai, cela !

Mme CORT (ESTUARIUM),

Votre métier était une véritable aventure. Ce n'est pas pour rien que Jacques Brel vous avait dédié en 1968 une des ses chansons – refrain de la chanson *L'éclusier* : « Ce n'est pas rien d'être éclusier »...

M. PICAUD,

Après 1939, l'étier ne sortait pas sur Lavau mais sur le bras Rohars-Lavau. Autrefois, c'était complètement plein. Alors, M. Guihard, l'ingénieur du Génie rural à l'époque, avait fait construire une écluse sous-marine. Il s'agissait de deux tuyaux en béton qui étaient côte à côte, environ 50 cm de large chacun et 2 m de haut. Alors, tout cela avait coulé dans le fond. Il prétendait que l'eau en remontant de la Loire arriverait à dévasser. Bien que cela provoque un remous énorme, l'eau se déposait. C'était la catastrophe totale. Cet outil a été abandonné. Après cela, en 1946-47, le canal a été fait à travers les prés pour arriver à Lavau. Il faut savoir qu'avant le milieu du XIX^e siècle tant l'étier du Pré-Neuf, aujourd'hui étier du Lavau, que l'étier du Syl se jetaient directement sur la Loire. Le port de Lavau se situait autrefois sur le principal bras de la Loire, où les profondeurs étaient importantes.

Maintenant, tout ça c'est d'un seul tenant parce qu'il n'y a plus d'écluse. Au remembrement, on a voulu recreuser l'étier et puis la pelle a arraché l'écluse. Elle n'a pas été refaite.

Mme CORT (ESTUARIUM),

Quelle est la fonction de l'écluse ?

M. PICAUD,

L'écluse est un outil soumis aux influences des marées marquées par l'alternance d'un régime hivernal d'évacuation des eaux pluviales et fluviales en période de crues et d'un régime estival d'irrigation. La difficulté que présentait l'irrigation estivale était celle du contrôle de la salinité d'eau. À la différence de M. de Villepin qui a aujourd'hui les moyens de réaliser des prélèvements qui lui permettent de surveiller la salinité et la vitesse du courant, nous gérons cela un petit peu à l'œil...

L'eau salée est montée donc dans nos marais provoquant des graves conséquences. Elle a brûlé les prairies et a fait crever les vaches parce qu'avec l'eau très salée, elles attrapent la diarrhée et c'est râpé !

L'écluse sert surtout pour le dragage. Cet ouvrage permet d'impulser un mouvement violent à des masses d'eau retenues dans l'étier et lâchées subitement à marée basse, produisant des effets de chasse servant à expulser les vases.

Mme CORT (ESTUARIUM),

À quoi correspondent ces images ?

M. PICAUD,

Il s'agit des outils de curage.

Celui-là est une *lame scie* [ou *absille*], il servait à couper les bordures. Moi, je faisais ça tout du long, j'avais un bel étier, j'ai même trouvé des mots sur l'écluse et puis, je me suis aperçu que ce n'était pas des âneries. Alors, j'ai pu couper tout le long. Celle-ci

est une *pelle maraîchine*, il s'agit d'une petite pelle qui servait à bêcher quand c'était dur. Elle était surtout utilisée en Vendée. Elle coupait énormément bien. Cet outil-ci, c'est ce qu'on appelle *l'halevase*. Il servait à retirer la vase quand on faisait les douves. Le bateau dévaseur ne pouvait pas accéder à certains endroits. Alors autant vous dire qu'il fallait de l'huile de bras ! La *boguette* est aussi une pelle qui servait à bêcher quand c'était un peu moins dur.

Mme CORT (ESTUARIUM),
À quoi sert celui-ci ?

M. PICAUD,
C'est une *fouine*, on s'en servait pour attraper les anguilles. On en prenait des quantités, c'était incroyable ! Je mettais des bosselles et j'en prenais trois fois plus que j'en mangeais. J'ai fini par les donner ! Aujourd'hui, il n'y en a plus, cela c'est surtout venu de l'écluse de Lavau qui est hermétique, les civelles ne peuvent pas remonter. J'avais essayé d'arranger les choses quand il n'y avait pas beaucoup d'eau. Certains marées finissaient par faire remonter les civelles. Autrefois, mon lointain prédécesseur, dans les années 1920, laissait ouvertes les vannes du Pont-qui-Tourne tout l'hiver. Il n'y avait pas d'autre écluse sur Lavau. Alors toutes les marées venaient et inondaient les prés qui bénéficient ainsi de l'apport alluvionnaire. C'était surtout les prés de devant qui en bénéficiaient, ceux qui étaient au loin avaient plus de difficultés parce qu'ils restaient noyés et l'eau s'écoulait mal. Alors les gens du fond rouspétaient tandis que ceux de devant étaient contents. C'était toujours le problème. C'est pour vous dire à qui cela a bénéficié : les premiers prés qui gagnaient en valeur. Il s'agit de tous ces prés-là, quand vous venez à gauche. Il y avait une épaisseur comme cela d'alluvions au-dessus. Maintenant c'est fini, cela ne se fait plus ! Disparu l'engrais alluvionnaire, les gens vont chez le marchand d'engrais.

Mme CORT (ESTUARIUM),
Pensez-vous que le métier d'éclusier soit un métier à conflits ?

M. PICAUD,
Ah oui ! On était un peu comme le Premier ministre, il fallait peser le pour et le contre. Nous étions des régulateurs de conflits.
J'ai vu les gens venir jusque chez moi pour faire des comédies épouvantables. Cependant, j'ai su toujours garder mon sang froid... Je faisais comme je pensais que c'était bien. D'ailleurs, depuis, tout le monde m'a dit que j'avais raison ! C'était compliqué. J'étais content d'arriver à l'âge de la retraite pour dire : « Je ne ferai pas un jour de plus ! ». D'autant plus que cela ne me rapportait pas énormément d'argent parce qu'au début, pendant la guerre, quand j'exerçais ce métier je n'étais pas déclaré. D'ailleurs, après la guerre, non plus !
Je donnais des coups de main parce que ce n'était pas moi qui étais en titre. Je n'avais pas le temps de m'occuper de cela même si, finalement, je m'en occupais. Je n'étais pas inscrit à la sécurité sociale. Cela m'a fait un peu perdre sur ma retraite.

Mme CORT (ESTUARIUM),
À qui appartenait le bateau dévaseur ?

M. PICAUD,

Au syndicat de marais.

Mme CORT (ESTUARIUM),
Aimiez-vous votre métier ?

M. PICAUD,
C'était un travail formidable. C'était passionnant. Quand tout allait bien et qu'on avait tout ce qu'il fallait... ce n'était pas fatigant ! Par contre, cela pouvait arriver qu'on ait de la terre dure ou du sable. Le sable ne s'en va pas et la terre qui est mouillée, c'est du mastic ! C'est indigne. Cela fait un banc-là, on le pousse et il se dépose aussitôt plus loin. De plus, c'est bien lourd. Dans ce cas-là, on était obligé de prendre le *croc*. Il s'agit d'une fourche à neuf doigts. Mon fils était avec moi et l'on se mettait de chaque côté et on tirait le *croc* dans le courant pour que cela se délie. Cependant, il avait tendance à s'arrêter quand on avait marée haute. C'était l'inconvénient de cet engin-là mais quand c'était de la vase, c'était formidable !

Face à l'étier du Pré-Neuf – côté ouest de la route

M. PICAUD,
Regardez ! Nous arrivons à l'étier du Pré-Neuf. C'était l'étier qui conduisait jusqu'au port de Lavau. Vous voyez son état... C'est lamentable ! Cet étier retombe sur le Canal-Neuf. Celui-ci se trouve là-bas au fond, où vous voyez les épines. Il arrive donc jusqu'au port de Lavau.

Ce côté, nous amène vers les marais du Pré. Il ne s'agit pas de marais tourbeaux comme chez nous. Sans doute parce que les alluvions ont dû se déposer un peu plus tôt. La terre là-bas est beaucoup plus riche. Les animaux grossissent plus vite que chez moi.

Mme CORT (ESTUARIUM),
Où arrive-t-on si on suit l'étier de Lavau ?

M. PICAUD,
Cet étier rejoint l'ancien bras qui se trouvait à la hauteur des vaches blanches que vous voyez là-bas. Après la mise en place de l'écluse cela n'a plus été le cas. Quand ils ont fait l'écluse, l'écluse souterraine, il nous a été impossible de faire marcher le bateau dévaseur, qui était trop large pour accéder à la vase qui s'accumulait au bord. Nous avons fini par faire une douve à la main à côté.
L'écluse souterraine a été faite en 1943. L'écluse d'ici, celle-là c'est la deuxième déjà. Il y en avait une autre avant mais il s'agissait seulement d'un ensemble de madriers les uns sur les autres qui avait une fouille des deux côtés. Un ingénieur nous avait dit que pour envoyer la marée et non pas l'eau sale, il fallait laisser les madriers dans le fond parce que l'eau du fond était plus lourde que celle d'au-dessus. Nous avons fait cela un temps... Une fois abandonné, sans entretien, cela s'est envasé quand même !
Autrefois, il n'y avait pas d'épines, je coupais tout cela ! Vous voyez dans l'état que c'est ! C'est écœurant ! Je me souviens d'avoir utilisé à une époque une débroussaillieuse. Je m'en suis servi un petit peu mais pas longtemps parce que c'est lourd. Un jour, je me suis trouvé dans l'étier et j'ai failli ne pas remonter. J'ai dit « plus jamais ! ».

C'est pareil, toutes les îles du côté de Cordemais ont également disparue sous le flot des sédiments. Une bonne partie de ces terrains appartenaient à la famille Pageot. Ils ont été vendus pour servir à des terrains de chasse, à des *piardes* comment l'on dit. Il y a beaucoup de canards.